

Séance du 16 décembre 1897 : impressions de voyage de M. le professeur Louis Duparc

Autor(en): **Duparc, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société pédagogique genevoise**

Band (Jahr): - **(1897)**

Heft 6

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vent les fervents de la montagne. On bat donc en retraite du côté de l'est pour gagner la route militaire qui franchit la formidable barrière du Caucase et conduit aux perspectives nouvelles de son versant méridional.

Vu l'heure avancée M. le professeur Duparc nous offre de terminer son sujet dans une troisième séance qui aura lieu jeudi prochain. (*Applaudissements.*)

Notons que M. Duparc a fait circuler pendant sa conférence un grand nombre de photographies qui ont beaucoup ajouté à l'attrait de ses descriptions.

4° Propositions individuelles.

Aucune proposition ne se faisant jour, la séance est levée à 5 heures.

Séance du 16 Décembre 1897.

Impressions de voyage de M. le professeur Louis Duparc.

Nous retrouvons nos intrépides voyageurs sur la route militaire du Caucase. Ils font une halte d'un jour à Wladikawkas, où se trouve une population des plus hétérogènes, à la haute taille, à la figure peu rassurante, armée jusqu'aux dents et dans l'arsenal de laquelle le « kinjall » ou poignard caucasien tient la première place. Les Arméniens et les Persans s'y livrent au commerce lucratif de l'orfèvrerie, des poignards niellés, des ceintures de dames, d'objets précieux d'une valeur artistique remarquable. L'excursion se poursuit ensuite en s'engageant dans le cœur de la région montagneuse, sous la protection d'une escorte de Cosaques qui se relaient de station en station. Les gorges profondes et sauvages du Darian offrent les premières manifestations éruptives du Kasbek ; d'épaisses coulées de laves s'y sont solidifiées en colonnes prismatiques. Puis le cône monstrueux du Kasbek apparaît, moins élevé, moins élancé, moins hardi que l'Elbrouz cependant.

La descente sur le versant asiatique s'effectue par une route

qui chemine entre des cônes volcaniques, en se frayant un passage dans des coulées noirâtres.

A Pananour, on rencontre des types caucasiens accentués ; des danses curieuses, d'un caractère martial, y divertissent d'autant plus les voyageurs que les distractions n'étaient point fréquentes dans la nature sauvage et sévère qu'ils viennent de parcourir. Les Kewsour, qui habitent les environs, ont une origine fort curieuse : ce sont des descendants des Croisés, restés gens de sac et de corde comme leurs ancêtres, dont une horde se fixa là, lasse de ses pérégrinations. Ils possèdent effectivement des cottes de mailles, des armures, des épées à deux mains d'origine européenne et dont les inscriptions, les ornements sont caractéristiques de l'époque des Croisades. Ils se livrent en l'honneur de leurs visiteurs à des danses tout à la fois macabres et sauvages. Le Saint Sépulcre, du reste, n'a plus d'attrait pour eux, car ce sont les pires païens. Une mention spéciale est due à l'état de saleté dans lequel ils vivent : il est indescriptible.

Mais les étapes sont brûlées ; Tiflis apparaît avec ses industriels, ses marchands peu scrupuleux, qui offrent au visiteur, mais à des prix fabuleux, les tapis les plus riches et les plus variés.

A partir de là, on s'engage à l'ouest, dans la région désolée, aride, qui conduit à Bakou. Les bords de la Caspienne causent un profond désenchantement. La végétation y est nulle ; les distilleries, les réservoirs, les ruisseaux de pétrole, un sol imprégné d'hydrocarbures, une atmosphère chargée d'émanations gazeuses, leur enlèvent tout charme naturel. En quelques endroits, la mer bouillonne sous le dégagement des gaz. Le pétrole est exploité à quelque distance de là. De tous côtés se dresse une forêt de tours de bois carrées, élevées sur les puits. Les forages vont à une profondeur qui atteint parfois 500 mètres. Lorsque le puits, après un forage sur lequel M. le professeur Duparc fournit de nombreux détails, ne donne pas une colonne jaillissante, on puise le pétrole avec des récipients. D'autres fois, le liquide jaillit brusquement, quand les sondes l'atteignent, à une hauteur de cent ou cent cinquante mètres, en renversant tout ce qui lui est obstacle, si l'on n'a pas consolidé suffisamment les constructions qui abritent l'orifice. Le feu aussi apporte là parfois son œuvre de dévastation et de

mort. Le débit des puits est irrégulier, capricieux, d'une durée fort inégale qui va de quelques jours à plusieurs mois. Il n'y a rien de fixe, rien de général dans la distribution des nappes de pétrole. Tel puits voisin d'un puits abondant ne fournit absolument rien. Il y a donc lieu d'écarter l'hypothèse des nappes étendues. L'eau qui s'introduit dans les fractures de l'écorce terrestre réagit sur les carbures métalliques. Les produits de cette réaction, le pétrole en particulier, stationnent dans ces fractures et ne viennent au jour que lorsque la sonde a la chance de les atteindre. Le débit des puits actuels diminue en même temps que l'activité des volcans de boue. Ces derniers sont peu commodes à examiner et le conférencier égaie son auditoire au récit de sa disparition aussi subite que totale dans un cratère étroit, plein d'une boue nauséabonde. Ils ont des périodes de faible activité pendant lesquelles la boue se déverse lentement hors du cratère, puis des périodes de paroxysme où ils projettent avec violence des matériaux divers. Ces éruptions peuvent être d'ailleurs artificiellement provoquées en jetant des mottes de terre dans l'orifice.

Les voyageurs se dirigent maintenant vers les bords de la Mer Noire, aussi riants que ceux de la Caspienne sont désolés. Voici Batoum et Kertsch, avec leurs antiquités, leurs tumulus greco-romains. On vogue ensuite vers les bords boisés de la Crimée, aux paysages riants, couverts d'une végétation merveilleuse, et dont la côte sud-est est si visiblement le prolongement montagneux du Caucase. Sébastopol apparaît avec son monde de souvenirs épiques, voici Odessa et son port plein d'une vie fiévreuse. Kiew attire les curieux, grâce à ses catacombes, où pullulent les moines et où d'innombrables squelettes de saints (oh! combien...), arrangés avec coquetterie dans les dédales de l'immense ossuaire, laissent perplexes le pauvre pêcheur admis à examiner leurs tibias quand il se pose l'insoluble problème de leur authenticité.

De là, on rentre au cœur de la vieille Europe, avec une rapidité qui paraît extrême, car pour celui qui a parcouru les espaces immenses de la Russie, le kilomètre devient une quantité négligeable et le but du voyage paraît atteint quand on en est encore séparé par une distance qui effraie celui qui a toujours dans son horizon le clocher de son village.

(Applaudissements.)

M. le *Président* exprime à M. le professeur Duparc la vive reconnaissance de ses collègues de la Société pédagogique pour les heures agréables et instructives qu'ils ont passées en écoutant ses récits de voyage. Par la fraîcheur des impressions qu'il a rapportées de ce lointain pays des czars, par la verve et l'abondance de ses descriptions, notre éminent collègue a vraiment fait vivre à nos yeux ces régions sur lesquelles nos notions étaient — pour la plupart de nous — si succinctes encore.

M. Duparc ajoute quelques détails, qui ne manqueront pas d'être utiles à nombre d'instituteurs et institutrices, à propos des maîtres d'étude, précepteurs, qui vont en Russie. On exige actuellement d'eux une très forte instruction et s'y rendre avec un bagage scientifique insuffisant serait s'exposer à un infaillible échec.

La séance est levée à 4 h. $\frac{1}{2}$.

Le Bulletinier,

L. GROSGURIN.
